

LES PAYSAGES DE LA PENSÉE DE NATHALIE LAVOIE

# Un espace blanc pour des oeuvres d'une grande finesse

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Il suffit de pénétrer dans la salle pour être transporté ailleurs, au coeur d'un espace blanc rappelant l'hiver dans ce qu'il a de plus apaisant, dans un monde où le silence s'est substitué au bruit qui enveloppe la vie en société. Tel est l'effet que produit l'exposition *Les paysages de la pensée* de Nathalie Lavoie, présentée jusqu'au 11 octobre, au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

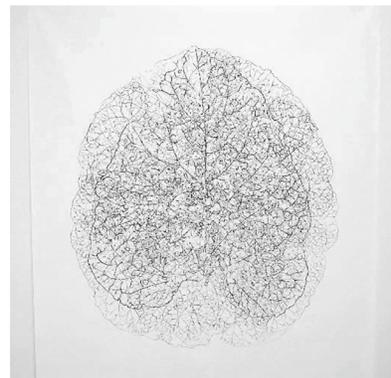
Il s'agit de sa première présence à cet endroit et l'artiste originaire de La Baie en a tiré un profit maximal. « Je pense à mes expositions en fonction du lieu où elles se déploieront. Dans ce cas-ci, j'ai constaté que la salle favorisait une certaine intimité. J'ai donc mis sur un éclairage de jour, de préférence à un éclairage théâtral, pour faire ressortir la blancheur des oeuvres. Les écritures sont toutes petites, également, dans un esprit de finesse, de douceur », a-t-elle raconté au *Progrès*.

La finesse, on la retrouve notamment sur le mur de gauche, là où sont accrochés sept dessins minuscules. Chacun reprend une oeuvre créée au tournant du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle. Le premier est le plus impressionnant en raison des innombrables détails que comporte le tableau de Van Gogh qui l'a inspiré. « Ça reflète mon intérêt pour l'histoire de l'art. À mes yeux, le médium le plus simple reste le crayon à mine », énonce Nathalie Lavoie.

**« Ça reflète mon intérêt pour l'histoire de l'art. À mes yeux, le médium le plus simple reste le crayon à mine. »**

— Nathalie Lavoie

Tout naturellement, le visiteur arrive devant six dessins montrant des lacs du Saguenay, réduits à l'état de taches noires sur fond blanc. C'est un autre des points de vue sur le paysage qui forment l'ossature de l'exposition. Après celui de l'artiste, voici comment une cartographe pourrait évoquer ce territoire si vaste qu'on pourrait en faire un pays.



L'exposition de Nathalie Lavoie, intitulée *Les paysages de la pensée*, comprend trois petites sculptures placées sous des cloches de verre, des dessins montrant un tressage en forme de dôme, de même qu'une feuille dont les nervures ont été tracées à la main.

— PHOTOS LE PROGRÈS, MARIANE L. ST-GELAIS



Le point de vue de l'humain, lui, est reflété dans tous les sens du terme par un dessin formé d'un rond noir. Le visiteur ne peut faire autrement que de remarquer l'apparition de son visage sur la vitre protégeant l'oeuvre, tandis qu'un dessin au lavis placé tout près épouse la forme d'un coeur. Or, voici qu'apparaît le dessin d'un tressage, jumelé à deux images constituées d'une infinité de nervures.

« Il s'agit des nervures d'une feuille. Je les ai tracées à la main avant de composer une nouvelle image lors d'un séjour chez Sagamie, à Alma. Ça fait penser au cerveau, aux circuits neuro-naux », décrit Nathalie Lavoie, qui a aussi produit de menues sculptures représentant des glandes cérébrales. Enfermées dans des cloches de verre, elles ajoutent un autre point de vue sur le paysage, associé aux neurosciences.

« Au moment de préparer cette exposition, j'avais le double du matériel. J'ai choisi les pièces qui se répondaient, à la manière d'une installation », fait observer l'artiste, dont la prochaine sortie aura lieu à la bibliothèque municipale de La Baie. À compter du 8 janvier, elle proposera des cabinets de curiosité en lien avec les saisons, un projet amorcé en juin.